

En outre, au cours de ma dernière visite à New Delhi, nos deux gouvernements ont signé un protocole visant à établir une ligne de crédit concessionnel de près de 200 millions de dollars canadiens pour permettre l'achat de biens et de services canadiens dans le secteur du pétrole et du gaz. Je suis heureux de confirmer que cette facilité de financement est maintenant en place et entièrement opérationnelle.

À l'heure actuelle, nos deux gouvernements ont, je crois, mis en place les instruments nécessaires pour soutenir le secteur du commerce: des consultations régulières au plus haut niveau gouvernemental, une convention fiscale, un accord sur les services aériens, un protocole d'accord sur la collaboration industrielle et d'intéressantes conditions de financement. Les entretiens que j'ai eus ici même avec des gens d'affaires indiens et canadiens m'ont convaincu que ces instruments seront pleinement utilisés dans les jours qui viennent.

Pour terminer, permettez-moi de faire une remarque à l'intention des Canadiens qui ne sont pas ici.

Le Canada a besoin d'un plus grand nombre d'entrepreneurs à l'étranger. Notre géographie a son prix sur le plan intellectuel, dans la mesure où de trop nombreux gens d'affaires pensent qu'aller aux États-Unis, c'est aller à l'étranger. Nos échanges avec les États-Unis sont les plus importants au monde, et nous voulons qu'ils continuent de croître. Mais les marchés et les débouchés américains sont très semblables aux nôtres. Le véritable défi pour les entrepreneurs canadiens, c'est de percer des marchés, des coutumes et des sociétés qui sont très différents de ce que nous connaissons. Nombre des Canadiens qui sont ici présents font preuve depuis des années de cet esprit d'entreprise et ont permis au Canada d'affirmer véritablement sa position concurrentielle à l'échelle internationale. Ils peuvent témoigner des frustrations et des récompenses que cela signifie; mais ils savent surtout que dans une économie comme la nôtre, fondée sur l'esprit d'entreprise et l'imagination, ces qualités, indispensables à l'échelle nationale, sont une nécessité absolue pour sortir des limites de ce qui nous est familier.

Il nous faut remettre en question certains stéréotypes. Le Canadien moyen - y compris l'homme d'affaires canadien moyen - connaît l'Inde davantage à travers Mère Thérèse et le Punjab que par le demi-milliard de dollars d'échanges commerciaux enregistrés l'an dernier entre nos deux pays, et la gamme littéralement illimitée des possibilités de coopération économique, depuis les textiles jusqu'aux télécommunications. On connaît le Taj Mahal, le passé romantique de l'Inde, mais on ne sait rien de l'avenir prometteur réservé à votre pays.